

## Promotion du XX<sup>e</sup> siècle, officiers du XXI<sup>e</sup> !



1996-1999 : nos dates d'entrée et de sortie de Saint-Cyr le montrent : nous constituons une des dernières promotions du XX<sup>e</sup> siècle. Du reste, nos vocations se sont nourries des grandes figures d'officiers qui se sont distingués au cours du siècle dernier, dont notre parrain le général André Lalande est l'archétype, lui qui s'illustra de Narvik à la Libération, de Dien Bien Phu à Bizerte... En Corniche ou en prépa au milieu des années

90, ces vocations ont été mûries à la lumière des engagements français du moment : la première guerre du Golfe mais aussi les conflits yougoslave et rwandais... interventions parfois paradoxales, entre humanitaire et interposition ou maintien d'une paix qui souvent n'en était pas une. A la veille de composer pour le concours, le président Chirac annonce la fin de la conscription et la professionnalisation des armées, nous apprenons donc que nous encadrerons des soldats de métier.

Mais une fois engagés dans les landes morbihannaises, comme des générations d'officiers formées à Coët depuis l'Après-Guerre, chaussettes mouillées dans nos bonnes vieilles rangers et épines de « kéké » cramponnées à nos pantalons de treillis encore uniformément verts, c'est généralement face à un ennemi calqué sur l'armée rouge que nous crapahutons. Si nos cours de relations internationales ou d'initiation à la stratégie commençaient invariablement par l'antienne « depuis la chute du Mur de Berlin et la fin d'un monde bipolaire », nos « périodes milis » nous confrontaient souvent à des Spetsnaz cherchant à s'emparer du dépôt de munitions de Montervilly quand il ne s'agissait pas d'arrêter un bataillon de fusiliers motorisés lancé à l'assaut de Ploërmel !

Bazars du XX<sup>e</sup>, certes, mais surtout des officiers du XXI<sup>e</sup> : lieutenants et capitaines d'une armée en voie de professionnalisation, nos premières années en unité auront été ponctuées par des missions en Bosnie, au Liban et au Tchad, mais ce sont sans conteste le Kosovo et les bouillonnements en Côte d'Ivoire qui nous auront le plus marqués, comme bien sûr l'engagement en Afghanistan. Simultanément, notre

armée de Terre demeure en constante évolution : certaines unités dans lesquelles nous avons servi sont dissoutes ou réorganisées, et malgré la recherche appliquée de « nouvelles synergies », l'élaboration minutieuse de multiples « stratégies de convergence », nous apprenons qu'il faudra bon gré mal gré « faire autrement », notamment dans le domaine du soutien. Plus récemment, c'est le plus souvent en tant qu'officiers d'état-major que des membres de la promotion ont été engagés au Mali et en Centrafrique. Au-delà de ces « OPEX », une constante demeure : nous avons connu le plan Vigipirate comme chefs de section et commandants d'unité, nous voilà partie prenante de Sentinelle. Projection hier au-delà de nos frontières ou protection aujourd'hui contre un ennemi infiltré, peu importe... c'est *mutatis mutandis* une mission similaire, une guerre sans frontière ?...

À notre entrée à Saint-Cyr, nous étions 190, dont 20 petits-cos « Baloubs ». 3 camarades nous ont quittés. 118 Français sont toujours militaires : 91 dans l'armée de Terre, 18 dans la gendarmerie et 8 dans d'autres services. Parmi eux, les futurs chefs de corps et commandants de groupement des années 2017 à 2022 et les officiers d'état-major des années 2020. Si les tout premiers galons de colonel apparaissent, nous n'en sommes qu'à la moitié de nos vies professionnelles et il est trop tôt pour tirer un bilan définitif à partir de ces chiffres qui évolueront d'ici nos retraites... que nous prendrons à partir de 2035 ! Par ailleurs, nos rangs au sein de l'institution se sont progressivement clairsemés à la faveur de choix personnels : précurseurs du « dépyramidage » cher à Bercy... ce sont aujourd'hui 50 petits-cos qui jouissent « de la vie que les pékins ont » et se révèlent les ambassadeurs de Saint-Cyr dans des milieux divers... et parfois hostiles aussi !

Côté vie de promo, des rendez-vous mensuels à Paris et une réunion tous les 18 mois en moyenne depuis plus de 15 ans nous permettent d'entretenir un lien bien concret, vivant et nécessaire.

« La vie de château, pourvu que ça dure ! »

Thomas Piau, secrétaire

1  
9  
9  
6  
-  
1  
9  
9  
9

